

VIENTO INFIERNO



VIENTO

INFIERNO



20 NF

ULTIMAS OBRAS

Viaje hacia

[REDACTED] IERO

Hacia [REDACTED] cinco minutos [REDACTED] el sol [REDACTED]
[REDACTED] peladas crestas [REDACTED]
[REDACTED] sombras de la noche
[REDACTED] las dunas [REDACTED]

[REDACTED] la polvorienta carretera. [REDACTED]
[REDACTED] se podía decir [REDACTED]

Los pilotos se levantaban [REDACTED] como
[REDACTED] caballos salvajes.

De pronto, [REDACTED] Después
[REDACTED] el piloto [REDACTED] hizo señas [REDACTED]

Cuando [REDACTED]

Levantando la voz [REDACTED] encima [REDACTED] de las
áquinas, gritó:

[REDACTED] la noche,
Uno de los otros [REDACTED] la cabeza en sentido [REDACTED]

re
ta
án
os
s-
c-
Tras

silencio, preguntó



CHAPITRE

FAMILLE DE M. ARUNDEL

Quatre à quatre, Charles grimpa l'escalier, et frappa à la porte de sa sœur qui répondit : « Entrez. » Il pénétra vivement dans la chambre de Thérèse, et la trouva sur le lit en train de bâiller.

Thérèse, une femme épilante, Thérèse remarqua l'air compatissant.

« Et quel est le mal ? »

« Que viens-tu de me dire ? » lui demanda-t-elle d'un ton sec.

« Oh ! ne te fâche pas, dit-il, ton frère n'a eu qu'une petite jambe en avant sur toi. Je voulais te dire l'enterrement d'Emily, ayant que tu ne te mettes à l'ouvrage. »

« Et alors ? »

« Charles abajura la main en un geste de dénégation. « Rien à moi, et tante Emily m'a envoyé de si bien

« encouragé, me laissant entendre qu'elle ne se faisait aucune illusion sur les sentiments affectueux de sa

« famille en son absence, qu'elle se voyait si bien récompensée de sa visite. Si j'ai bien compris

« l'avis, elle sera désappointée. »

« Tu n'as pu rendre un peu, répéta Thérèse, de ce que ton frère n'a eu qu'une jambe en avant sur toi. »

« Je t'assure que toi et tante Emily ne prenez les choses que d'un côté. Thérèse nous parut d'ailleurs les

« paroles d'un homme qui n'est pas sot. Je t'assure que

« l'enterrement d'Emily, ayant que tu ne te mettes à l'ouvrage. »

tera pas son mariage avec elle au paradis. Pourquoi ne pas en lâcher un peu tout de suite?

— Charles, tu deviens fou!

— Non! Je suis plutôt un psychologue. Cela ne sert pas à grand chose de battre la vieille table. Elle préfère qu'on lui résiste un peu. Après tout, je ne lui ai dit que la vérité. L'argent ne lui reviendra à sa mort. Pourquoi ne nous en amènerait-elle pas une petite partie? Autrement dit, elle va bien le lui aider à quitter ce pauvre monde pour un monde un peu trop fort.

— Et que ne lui en as-tu demandé, Thérèse, un peu d'argent, à sa levée?

— J'en doute. Elle n'a probablement renoncé de cet argent pendant et même après qu'elle était encore capable de résister. Et tout ça, tu m'as dit, vous êtes prévenus? — Je n'en suis sûr, mais elle fut sa réplique.

— Furieuse, Thérèse dit à son père.

— Charles, tu perds la tête.

— J'ai été un peu loin, je l'avoue. Mais que diable! La vieille roule sur l'or, le papier qu'elle ne dépense pas la dixième partie de ses revenus du reste, à quoi les emploierait-elle? Tandis que nous, sommes jeunes nous, nous voulons profiter de la vie. Pour nous voler elle est capable de vivre jusqu'à cent ans. Je veux m'amuser maintenant, et toi aussi.

Thérèse, comme ça, dit ce que vous faiblir, elle dit.

— Les vieillards ne comprennent pas. Ils ne savent pas ce que c'est de vivre!

Le père et la sœur se turent un moment. Charles se leva.

— Oh bien! ma mère, je te souhaite plus de chance que moi.

Thérèse se leva.

— Je compte sur Rex pour réussir, si seulement je parvenais à faire admettre à tante Emily qu'un jeune homme capable et intelligent comme Rex devrait avoir une chance de se spécialiser au lieu de végéter à faire de la médecine générale. Oh! Charles, quelques mille livres en ce moment embelliraient toute existence!

— Je te souhaite de les obtenir, mais j'en doute. Tu as manqué pas mal d'argent ces dernières années. Dis donc, Thérèse, crois-tu que la pauvre Bella ou sa canaille de mari aient quelque chose de toute Emily?

— Bella n'a pas besoin d'argent. Elle s'habille comme

un sac à chiffons et ne goûte que les plaisirs domestiques.

Il se peut qu'elle en désire pour ses affreux mariages de Carlo. Elle songe à acheter à leur payer des études, des appareils en or pour redresser les dents de devant et des leçons de musique. Et toujours, si ce n'est pas Bella qui s'occupe de tout cela, c'est Carlos. Je n'arrive qu'à une seule chose et c'est par là que j'aurais pu savoir qu'il avait été dépeché à l'étranger par le dôt de Bella. Il a soigné et a perdu Carlos.

Penses-tu qu'il réussisse à obtenir quelque chose de tante Emma?

Je ferai de mon mieux pour que l'échotte décide Charles de n'être un synode. Il quitta la chambre de sa sœur et descendit dans le vestibule. Là, il vit Bob, qui approcha de lui en saluant joyeusement. Les chiens étaient couchés à gauche. Bob courut à la porte de salon et retourna vers Charles.

« Tu n'as rien dit à ta jeune femme en lui ouvrant la porte? »

« Je ne me précipite pas sur elle et elle n'osta devant toi cette barrière. »

« Où vas-tu? »

« Je vais dans la cuisine. J'ai vu ton regard sur les tirons du buffet et j'ai pensé que tu voulais les ornements. »

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

« Où est-ce que tu les as trouvés? »

« Dans la cuisine, quelque chose de vieux et d'ancien. La dernière fois que j'ai vu le premier d'acier. Il leva les sourcils et dit :

Charles se promena dans le jardin ensoleillé, où les lilas embaumaient. Assis sur un banc, miss Arunden et le docteur Lanros bavardaient ensemble. Le mari de Bella vantait les avantages de l'éducation britannique, une excellente éducation. Il regrettait de n'être pas assez riche pour offrir un tel luxe à ses propres enfants. Charles sourit avec malice. Et, assis de l'autre côté de la route et par là conversation d'un moment, la faisant dévier adroitement. Enfin, il finit par adresser un sourire amical. Il était même un peu surpris. Et se taquait et l'encourageait. Charles se reprit à espérer. Peut-être qu'avant son départ, Charles était un incorrigible optimiste.

Après cela, le docteur Donaldson vint chez Thérèse et l'emmena dans son auto pour lui montrer l'abbaye de Wurttemberg, une des merveilles de l'endroit. Après son visite l'après-midi se promena dans les bois. Le docteur Donaldson exposa devant Thérèse ses théories scientifiques et lui expliqua ses récentes expériences. Elle n'y comprenait rien, mais le compliment dit en lui-même. « On n'a jamais vu ça », dit-il. Le docteur Donaldson, au moment de son départ, s'arrêta et lui dit adieu.

— Le bus ennuie avec ses histoires, dit-elle.

— Au contraire, cheri, cela m'intéresse énormément. Réponds-elle, sans sonner. « Continuez. On peut le sang d'un lapin contamine? »

Le docteur Donaldson reprit le fil de son discours. Bientôt Thérèse poussa un soupir.

— Votre métier doit vous passionner, mon cheri?

— Indifféremment, répondit Donaldson.

Il avait été perçante moins satisfait de Thérèse, dont les regards des autres masculins n'exerçaient aucune pression et qu'elle ne parvenait à travailler, se demandait une fois de plus. Pourquoi? Pourquoi il qu'elle s'occupait de Donaldson? Pourquoi se sentait-elle ennuie à son côté? Pourquoi? Pourquoi? Elle se demanda des raisons, mais la raison ne venait pas. Elle pensa les sources de sa vie en imagination la toute-garde et ce que de ses amis. Dans la vie, on devait naturellement faire une part à l'amour. Mais

On s'acharner et on se
 sentent que lui impérat Rex Donaldson n'of-
 frait pas un parallèle à ces amours sans fondement
 agissant d'un amour profond et du ame.
 de Rex. Tout en lui la
 son détachement des biens
 avec sa propre morale
 et aussi une certaine
 ses manières légère-
 elle devint le génie chez
 Donaldson. Le fait que se voyait en constituait
 de son fiancé et que tout en étant
 elle se voyait reléguée
 en second plan ne diminuait en rien l'attrait qu'il
 dans sa vie de
 se contentait
 à tout

quel souci cette question d'argent soulevait elle.
 nous pourrions nous
 à Londres un labo-
 d'Inde et vous
 les oreilles des en-
 vivilles dames.

vous sur elle se surveille.

à coucher sur les lits ju-
 de vieux chêne et de la table
 préparé le terrain
 dans
 la table
 sa
 sa cou-

elle répondit à son mari

— Je n'oserai pas demander de l'argent à tante Emily.

— Ce n'est pas pour toi, Bella, mais pour les enfants. Nos placements ont si mal réussi!

Le dos tourné, il ne vit point le rapide coup d'œil qu'elle lui lança, un coup d'œil furif et aigreur. Elle répéta avec une douce obstination.

— Je préfère ne rien demander à tante Emily, n'est pas commode. Elle se montre parfois généreuse, mais elle n'aime pas qu'on la sollicite.

Tout en se séchant les mains, Tánios vint vers la femme.

— Vraiment, Bella, je ne te reconnais plus. Pourquoi avons-nous fait ce voyage?

Elle murmura :

— Je ne pensais pas que ce serait pas pour demander de l'argent.

— Ne disais-tu pas que dans le cas de la table nous serait impossible d'offrir aux enfants une éducation convenable?

Bella Tánios ne répondit rien. Mais à l'âge, elle allait et venait dans la chambre, et regardait ce doux entêtement que son mari avait depuis un nombre d'années, un entêtement qui se trouve chez des femmes stupides. Enfin, elle balbutia :

— Peut-être que si nous n'avons pas d'argent elle-même.

— Possible, mais il faut prévoir.

— Si nous avions les cent mille de tante Emily, j'aurais certainement pu payer l'éducation de Mary. Et Edouard est si gentil.

Tánios répliqua :

— Ta tante ne me paraît pas particulièrement riche. Les enfants. Il vaut mieux qu'ils ne soient pas ici.

— Oui, Jacob.

— Oui, ma petite, je sais ta pensée, mais ces vieilles filles anglaises ont le cœur desséché. Elles sont insensibles. Tu es très bonne, mais le bien de nos enfants, n'est-ce pas? Il me serait pas difficile à Miss Atmdell de nous aider un peu à payer l'éducation d'Edouard et de Mary.

Les joues empourprées, comme Tánios se tourna vers son mari.

— Oh! je t'en prie, Jacob, pas cette fois. Ce serait maladroit. Je préfère ne rien demander.

Antonio se tenait derriere elle. Il lui entourait les
epaules de son bras. Elle frissonna legerement, puis
se raidit.

D'une voix charmeuse, son mari lui murmura a
l'oreille :

Bella, je pense que tu m'ecouteras, comme d'habi-
tude. Tu finis toujours par ceder. Oui, j'espere que
tu feras ce que je te demande.

a tante
les en-
up d'œil
are. Elle
rily n'est
ise, mais
vers

as. Pour
demander

l'une
une ved

elle, all
ce doux
s nombre
stupides

extrême
prevoir
te Emily
Mary. Je

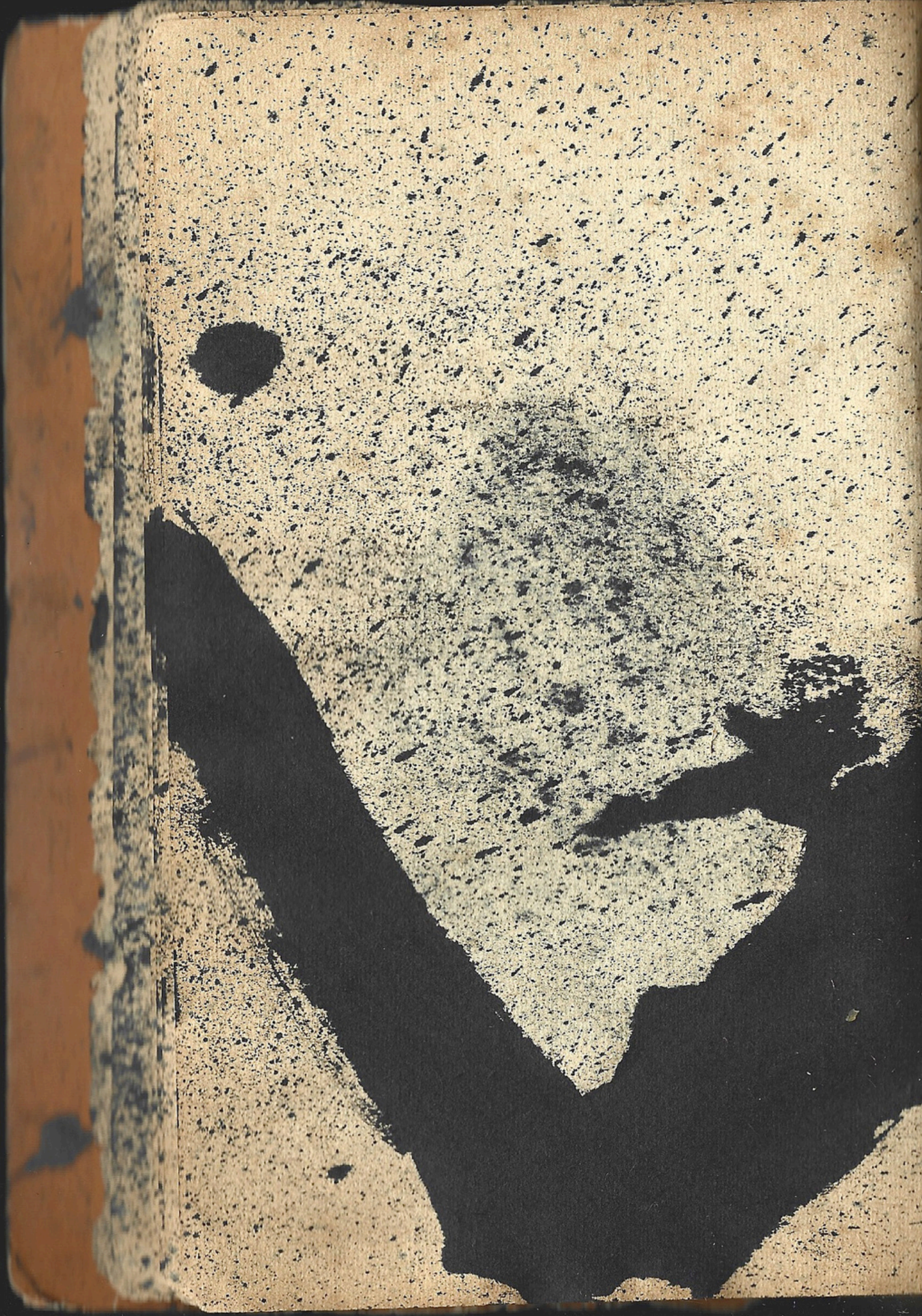
l'horrible
ne serait

mais ces
Elles sont
n le nos
le a miss
education

urna vers

Ce serait





On était... La porte... sur
le parti... Arundell... par le
aguel... Bob, jusqu'au... allée
le... pour l'attrape...
Bob, dit Emé... ne
la dernière,
g de l'allée et
Il la prit dans
resse. Miss Arundell
que Bob venait de
tra dans la maison, suivie du chien
la porte du jardin, entra au salon. Bob
ses talons, et remit la balle dans le tiroir.
l'œil à la pendule. Il était six heures

ous nous un peu avant le dîner, Bob.
monta dans sa chambre, accompagnée par le
tendue sur un grand divan recouvert de cre-
ce Bob à ses pieds, miss Arundell soupira
Mail au mardi, et ses invités s'en allaient le
du cours de cette semaine, elle n'avait
ouvert qu'elle ne sût déjà, mais elle eût
oublier ce qu'elle savait. Elle se dit
doute... » Puis, avec une surprise dé-
constata : « Je suis vieille... » Elle
reposa pendant une demi-heure.
le chambre, Ellen, lui ayant
monte... se prépara pour le dîner.
Ce... Donaldson dînait à Little-
groce... désira avoir l'occasion de

«...eux vont... pas
miss Arundell... rien
dedans... Lons-
profondie... la questi... avoir
l'esprit étroit pour cond... une chose
ne... connaît pas. Julia et Isabella Tripp sont des
...»

«... trop angéliques pour vivre sur ce
... miss Arundell.

«... guère les demoiselles Tripp. Elle
... ridicules, leur négatie de fruits
... manières... Ces femmes
... ni... Cependant, elle
... crédulité et n'aurait
... de la distraction
... Julia et Isabella Tripp.

«... Arundell considérait sa de-
... moiselle de... affection mêlée de
... mépris... près d'elle tant de ces
... femmes stupides... toutes les mêmes
... causes et inintelligentes...
... particulièrement exci-
... elle s'agitait à travers la
... sans trop savoir ce
... qu'elle faisait...»

«... Je... que... que vous assis-
... n'avez pas... Pourtant
... E. A. ses initiales
... c'était un homme,
... un bon homme, qui
... Ce... avait été le
... votre père. Un... message,
... qu'avec
... tout.

«... sentiments que je ne lui connaissais
... miss Arundell.

«... mais nos chers diables changent telle-
... dans l'autre monde! La... est amour et
... la planète a dit quelque
... propos d'une clef. Je crois qu'il s'agit de
... votre bureau. Ne serait-ce pas... du
... de Boule?»

«... clef de mon bureau? » s'écria miss Arundell
... à une curiosité subite.

— Oui... au sujet de papiers trouvés
qu'on a découvert un...
invitant à regarder dans un...
— Il n'y a jamais eu de...
Boule, déclara...
Allez vous...
Nous demanderons...
soirs.

— Oh! que...
dell. Avez-vous...
vous... trop...
la maison. Demain je dirai...
salon et de secouer les rideaux...
telle odeur! Vous avez été...
permettre de fumer au salon...

— On doit bien faire...
dernièrement...
Demeure...
séances...
Minnie. Elle...
brillants...

Cette histoire a...
miss...
au souvenir...
son père...
qu'on ouvrit le...
de bouteilles...
C'était là un...
de Minnie...
tout, vous...
dans le...
Elle...
Depuis...
Le do...
nif...
fiq...
de...
ou...
se...
so...
il...
C...
ent, les...
trois sœurs : Ara-

Elle...
Depuis...
Le do...
nif...
fiq...
de...
ou...
se...
so...
il...
C...
ent, les...
trois sœurs : Ara-

ablaient
es pour
sor-
et
vie.
elle pé-
posant, sur
que ce
un de
e ma

travaux
marchés
un bon
parco
incapables
de dents
suscitent elle
dans la mar
régement des
eux. Au cours
fait battre le
que des fantômes
trois sœurs : Ara-

blaient
s pour
sor-
et
die.
lle pé-
nt, sur
que ce
un de
le m a

l'ancien
marchés
un tom
parco
apathies
le dents
ent elle
la mar
on des
Au cours
attres le
antômes
s : Ara-

premier
pas vous
que
moult
mépris
l'homme stup
l'homme, moi
sont, in p
telle, non, y
chambres

d'une magnifique robe de chambre. Thérèse

de son côté, était dans un kimono

à onduler.

Elle se regarda par la glace et se

se redressa et se regarda de sa cheville.

Elle dit :

d'elle la suite.

culait. Thérèse

verte, dans

Charles, très

— C'est la

de l'esclavage

— bientôt

sonnage com

lait près d'un

d'homme et

terla sur son

Le docteur

passante

— Tout

ébranlé

à son de

Puis, le

sa chaîne

et com

meille

vie

fait

tant, elle on

voix chaude

— A propos

Et elle le

et
die.
elle pé-
posant, sur

le
es
va-

ment
ère
la
enait
meuré
oreille.
pour
les

et
de
de
ident
pour
de
sur
ache
gog
em
de la
alt
ui

au
algré
son
l'ass
depuis
un
de
à
de-
aut

et
rie.
le pé-
nt, sur

l'homme
l'homme
l'homme
l'homme

le
ra-

aut

avoir l'esprit dérangé... Elle
sent son de la balle de l'
de cela... « Je
onges Emily Arunde

Mais sa raison n'a
tion facile. Emily
torienne, peu en
crut... ire.

... tous quitté

... leura
... me ce que
... elle la re-

... Lawson.

... on de-
... sences,

... portait sa
... quéd pour
... plaignait
... médecin,
... dans ses ma-
... tout de suite
... la réplique avec
... étaient des
... toujours un vrai

... ge de la vieille
... pondant d'un air
... ave Minnie Lawson.
... moiselle de compa-
... d'un ton hargneux.

... murait miss Lawson, en

regardant Bob couché au pied du lit de miss Arundell. Le pauvre Bobbie serait bien malheureux s'il savait ce qu'il a fait à sa pauvre, pauvre maîtresse!

— Voyons, Minnie, vous devenez folle, lui cria Arundell. Vous perdez le sens de la justice. Dans ce pays, vous êtes innocent tant que votre culpabilité n'a pas été prouvée.

— Pardon, nous savons...

— Nous ne savons rien du tout, dit Arundell. Gardez-vous bien de vous rendre malade. Gardez vos pieds au chaud pour vous-même, et de secourir dans une chambre d'hôtel, et de vous en aller envoyer chercher Ellen.

Resignée, miss Arundell sortit. Elle avait l'air d'être un peu fatiguée, mais ses yeux étaient secs et brillants. Minnie était bien sûr que sa maîtresse était malade.

La malade pensa à son air soucieux, elle se sentait malheureuse. C'était une femme si bonne, si douce, si aimable, si patiente, si indulgente, elle n'avait jamais dit un mot de reproche, elle n'avait jamais dit un mot de mépris, elle n'avait jamais dit un mot de injustice de sa vie. Elle n'avait jamais dit un mot de sonne, absolument rien, rien à qui se en...

Une demi-heure après, miss Arundell vint dans la chambre de la malade. Elle avait des pieds froids, elle avait une tasse de thé. Elle désira envoyer chercher la tasse de thé de la malade. Elle désira envoyer chercher la tasse de thé de la malade. Elle désira envoyer chercher la tasse de thé de la malade.

— Mary, allez chercher la tasse de thé de la malade.

— Mary, allez chercher la tasse de thé de la malade. Mary, allez chercher la tasse de thé de la malade. Mary, allez chercher la tasse de thé de la malade.

— Vous savez, dit Mary, je n'ai jamais parlé de Miss Fox. C'est dit Mary Fox. Cette femme que j'ai rencontrée l'année dernière à Cheltenham, elle est la sœur d'un des chanoines de la cathédrale d'Exeter. Donnez-moi la tasse. Vous avez tout regardé, et la secoupe, et que vous entrez dans la chambre, je vous en prie, ne marchez pas sur le pied de la malade. Vous ne savez à quel point cela peut m'inquiéter. Descendez tout de suite et rapportez-moi l'annuaire de Londres.

Je vous chercherai le numéro, si vous voulez, l'adresse?

Je vous en ai demandé si je l'avais voulu, vous commande. Apportez-moi l'adresse sur ma table, s'il vous plaît. Le monsieur était Arundel, la femme qui lui

était sa fille. Elle n'est pas venue à Jap, mais elle m'a écrit avec votre adresse et votre nom.

Elle m'a écrit aussi l'adresse de son hôtel à New York, dans une phrase de remerciement.

Elle m'a dit que son frère, Arundel, avait écrit une lettre et qu'elle l'avait lue avec soin, s'arrêtant sur

certains passages, soulignant certains passages, et écrivant encore en travers, et économisant le papier. Enfin,

elle prit un soupir, signa dans une enveloppe. Elle écrivit dans l'enveloppe, tenant une nou-

velle feuille de papier, et elle fit un brouillon, quelques ratures et modifications,

et elle me dit, en me montrant la lettre, qu'elle avait bien conscience d'avoir bien

écrit. Elle glissa la lettre dans une enveloppe, et elle me dit qu'elle avait écrit l'adresse au nom de William Purvis, de Manchester.

Elle me dit que la dernière enveloppe portant le nom de Purvis avait été envoyée par elle-même, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et

qu'elle avait écrit le nom de Purvis, et qu'elle avait écrit l'adresse de l'adresse et



CHAPITRE V

HERCULE POIROT RECOTE UNE LETTRE

Les faits que je viens de relater, je me les suis naturellement révélés que par la suite. Après l'interrogatoire des différents membres de la famille Arundell, suis parvenu à me renseigner avec elle.

Poirot et moi, nous nous occupâmes de cette affaire de réception de Sir Henry de nos Arundell.

Le 27 juin, ce jour-là, tout bien, par une malice de juin.

La connaissance de son cour...

Le détective Hercule Poirot effectuait...

Après...

Après...

Après...

Après...

Après...

Après...

Après...

Après...

Après...

LE MOIN MUET

...de difficile... ces pattes... non ami ;

Pourot? Arrive-t-elle jamais au

her. Patienceel
dans ma lecture.

...angoissant, je... halte
...une caquele... non
...scrélion
...ardem-
...Op est
...faits qui

murmurai, per-

que ni tête. De quel

ours

...circonstances, vous comprendrez,
...possible de consulter
...un coup d'œil à
...Littlegreen, Market
...mon trouble
...lâcher la bride
...sens toujours inquiète.
...à ce qui,
...Il faut à tout
...Pour le moment, j'ai
...tant plus
...ce soit
...trait
...vous conclurez sans doute
...rien et que les faits peuvent
...souligné. Cependant, depuis l'incident
...l'angoisse et l'inquiétude
...sur ce point de vue sur cet affaire
...avis ne soulagerait. Les grands poètes veulent

— Je ramassai la lettre en haut, je lus 17 avril.

— En effet voilà qui est bizarre, 17 avril.

— Et nous sommes au 28 juin, Hastings. C'est curieux, n'est-ce pas? Plus de deux mois se sont écoulés.

— Je hochai la tête, incrédule.

— Cela ne signifie pas grand-chose. Une erreur. Elle a écrit avril au lieu de juin.

— Même alors la lettre serait vieille de dix ou douze jours, chose assez surprenante. Mais vous vous trompez, Hastings. Voyez la couleur de l'encre. Cette lettre a été écrite il y a pas plus de dix ou onze jours. Le 17 avril est bien la date exacte. Mais pourquoi cette lettre n'a-t-elle pas été mise à la boîte le jour même?

— Je haussai les épaules.

— C'est simple. La vieille demoiselle a changé d'idée.

— En ce cas, pourquoi n'a-t-elle pas détruit sa missive? Pourquoi l'avoir conservée et expédiée au bout de deux mois?

— Devant la difficulté de répondre à cette question, je me contentai de hocher la tête.

— Vous croyez, me dit Poirot, ce détail est très curieux.

Il alla vers son secrétaire et prit une plume.

— Vous comptez répondre à cette lettre? lui demandai-je.

— Oui, mon ami.

Dans la pièce silencieuse, on n'entendait que le grincement de la plume de Poirot. Il faisait une chaleur étouffante. Ce matin-là. Une odeur de poussière et de goudron entra par la fenêtre.

— Non! s'écria soudain Poirot en cessant d'écrire. Ce n'est pas ainsi qu'il faut opérer.

Il déchira la lettre en deux et jeta les morceaux au panier.

— Autant s'atteler tout de suite à la besogne. Allons-y, mon ami.

— Vous songez à vous rendre à Marlowe-Basing?

— Pourquoi pas? On étouffe à Londres aujourd'hui. Allons respirer l'air de la campagne.

J'avais acheté une Austin d'occasion et je proposai à mon ami de le conduire à Marlowe-Basing en auto-mobile.

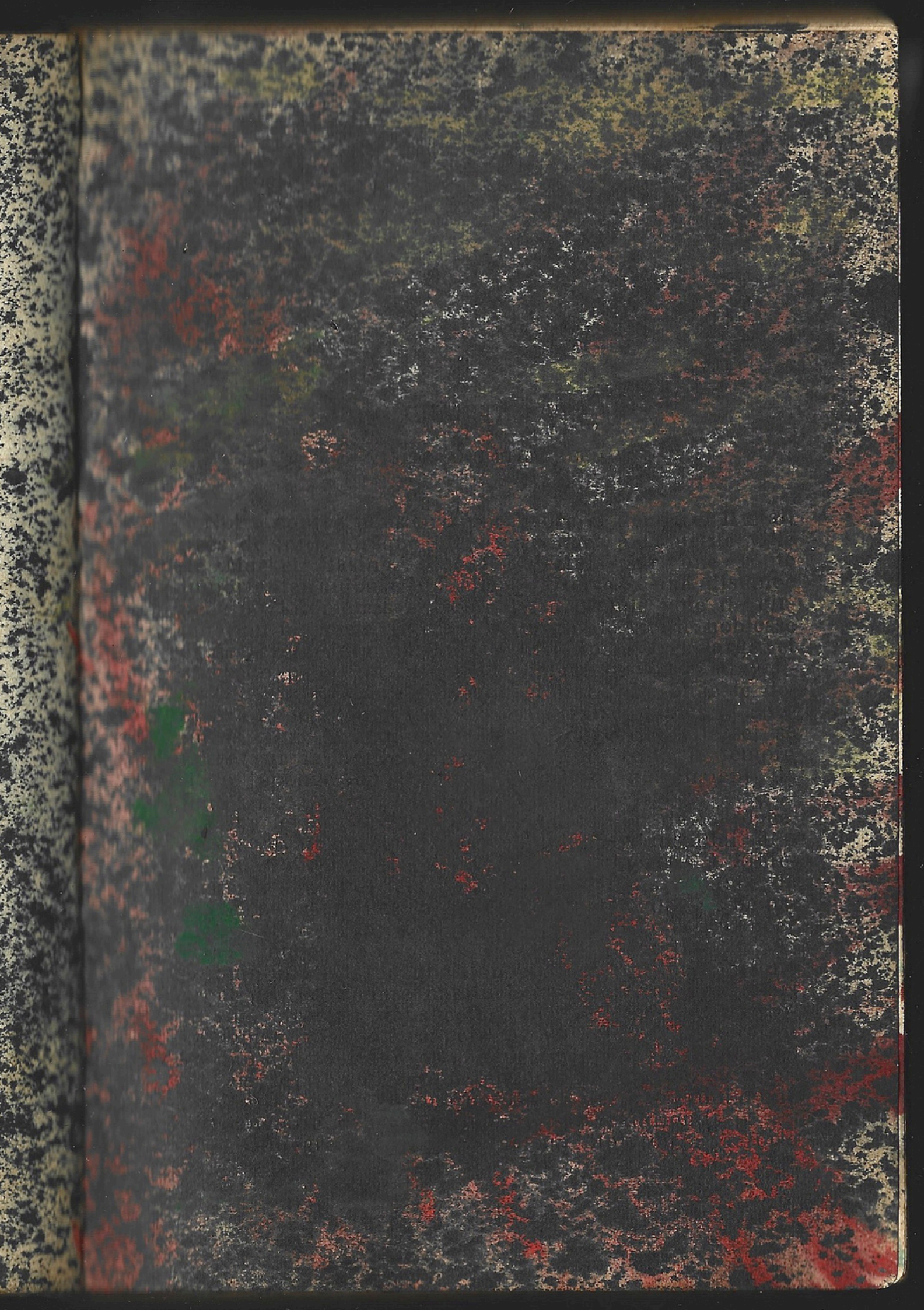
— Parfait! Un temps merveilleux pour se promener en auto. Inutile de prendre un cache-nez. Un léger pardessus, une écharpe de soie...

— Mon cher ami, nous n'allons pas au Pôle-Nord, protestai-je.

— Il faut se méfier des refroidissements, déclara Poirot d'un ton sentencieux.

— Un jour comme celui-ci?

Sans écouter mes protestations, Poirot endossa un pardessus marron et s'enveloppa de son épaisse écharpe de soie blanche. Puis, ayant consciencieusement placé le timbre mouillé à sécher sur son tuyau d'auto, il me suivit au dehors.



chose illumine la triste existence de Mme Tanios : la perspective de la mort de sa tante Emily Arundell. Cette mort doit lui procurer l'argent, l'indépendance et les moyens d'élever ses enfants, selon ses vœux. Souvenez-vous qu'elle est la fille d'un professeur et qu'à ses yeux l'éducation conserve une haute valeur.

« Elle a peut-être eu l'idée du crime et échafaudé son plan avant de venir en Angleterre. Elle possède certaines notions de chimie, car elle a aidé son père dans ses travaux de laboratoire. Elle connaît la nature de la maladie de miss Arundell et sait que le phosphore est la substance qui convient pour arriver à ses fins.

« A Littlegreen, un procédé bien plus simple se présente à elle : la balle du chien... un fil tendu en travers de l'escalier. Voilà l'idée simple et ingénieuse qui germe dans son cerveau de femme. Elle la mit en pratique, mais échoua. Je ne pense pas qu'elle ait jamais su que miss Arundell était au courant des faits. Les soupçons de la balle se portaient entièrement sur Charles et je doute qu'elle médita sa façon d'être envers Bella. Alors, désespérément, cette femme refoulee et amère revint à son plan original. Elle a découvert un excellent moyen pour administrer le poison : les capsules que miss Arundell prend après chaque repas. Dans une de ces capsules, y placer le phosphore et l'empoisonner est pour elle, un jeu d'enfant. Elle y réfléchit et y parvint dans la boîte avec les autres. Tout ou rien, elle se dit, elle la prendra. On ne peut pas se tromper ainsi. Si, par hasard, cela arrive, elle sera déjà loin de Market Basing.

« Elle prend cependant une précaution. Imitant la signature de son mari au bas d'une ordonnance, elle se fait donner par le pharmacien une double dose d'hydrate de chloral. Je devine dans quelle intention : pour l'avoir à sa portée, si jamais on l'accusait.

« Comme je viens de vous le dire, dès le premier abord, Mme Tanios me fit l'impression d'être la coupable, mais je ne possédais aucune preuve. Je devais donc agir avec prudence, car si Mme Tanios se mettait dans l'idée que je la suspectais, elle pourrait commettre un autre crime. J'avais même la conviction que l'idée de ce crime lui était venue à l'esprit. Elle souhaitait ardemment se défaire de son mari.

elle et ses enfants, elle leur dit les choses qu'elle leur a dites
à elle-même, une vie insouciante et tranquille.

Elle lui dit que dans sa jeunesse elle avait
été mariée à un homme qui ne lui convenait pas.

Elle avait voulu se marier avec
un autre homme, mais elle n'avait pas osé.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

Elle avait aimé un homme, mais elle n'avait pas osé
lui dire.

chapeaux de Thérèse, autant qu'elle le pouvait, étant donné ses modestes moyens.

« Pour moi, la cause était entendue. A présent, que devais-je faire? Obtenir un permis d'exhumation? L'autopsie prouverais-je ainsi que miss Arundell avait été empoisonnée avec du phosphore, mais rien n'était moins certain. Le corps avait été enterré depuis deux mois, et il paraît que, dans certains cas, l'empoisonnement par le phosphore ne laisse aucune lésion. Et même, si l'examen *post mortem* donnait un résultat positif, comment prouver que Mme Tanios avait ce poison en sa possession? C'était difficile, d'autant plus qu'elle avait dû se le procurer à l'étranger. Sur ces entrefaites, Mme Tanios prend une décision. Elle quitte son mari et va implorer la pitié de miss Lawson. En outre, elle accuse ouvertement son mari du meurtre.

« Convaincu qu'il ne tarderait pas à être la victime suivante, je fis en sorte de les séparer l'un de l'autre, sous le prétexte de la mettre en sûreté. Elle ne pouvait guère s'y opposer. En réalité, je songeais à la sécurité du mari. Et alors...

Hercule Poirot fit une longue pause. Son visage pâlit de façon étrange.

— Mais ce n'était là qu'une précaution précaire. Je devais empêcher la meurtrière de frapper une seconde fois, et sauvegarder la vie de l'innocent. J'écrivis donc ma propre reconstitution du crime et je la remis à Mme Tanios.

Un long silence suivit. Alors, le docteur Tanios s'écria :

— Oh! mon Dieu! Voilà donc pourquoi elle s'est tuée!

— Doucement, Poirot lui dit :

— Que pouvait-elle faire de mieux? Elle songeait aux enfants, comprenez-vous?

Le docteur Tanios enfouit son visage dans ses mains. Poirot vint vers lui et lui posa la main sur l'épaule :

— Croyez-moi, c'était nécessaire. Nous aurions eu à déplorer d'autres morts. D'abord, la vôtre, ensuite, peut-être, celle de miss Lawson... et suivant les circonstances.

Il se tut. D'une voix brisée, Tanios dit :

— Elle a voulu me faire prendre un somnifère, l'autre soir, j'ai vu quelque chose d'anormal sur son

— Elle a pris le médicament. C'est alors que j'ai commencé à croire qu'elle perdait la tête.

— C'est ainsi. C'est, du reste, partiellement vrai, mais pas au regard de la loi. Elle savait ce qu'elle faisait.

Le docteur Tamos s'empressa d'ajouter :

— Elle a toujours été si bonne pour moi.

Il ne me reste plus grand-chose à dire.

Peu après, Thérèse épousa le docteur Donaldson. Je suis demeuré en relations avec le jeune couple et j'ai appris à apprécier Donaldson, sa vision nette de la vie, sa profonde bonté et sa force cachée. Ses gestes sont toujours aussi secs et précis. Thérèse s'amuse parfois à l'imiter. Cette heureuse femme s'occupe uniquement de la carrière de son mari, dont le nom, déjà célèbre, fait autorité en ce qui concerne les glandes endocrines.

Miss Lawson, en proie au remords voulut se débattre jusqu'au dernier sou. On dut la retenir et un acte, dressé par son avis, mit tout le monde d'accord. La fortune de miss Arundell se trouve ainsi partagée entre miss Lawson, les deux Arundell et les enfants Tamos.

Charles mangea sa part en un peu plus d'un an. Il paraît qu'il se trouve maintenant en Colombie britannique.

FIN





